

L'aimant flottant

William Livingston Alden



Gloubik Éditions
2022

Cette nouvelle a été publiée pour la première fois dans *Van Wagener's ways* en 1898.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

Le professeur VAN WAGENER avait l'habitude de mettre au point une invention par an. Vous voyez, il lui fallait environ six mois pour inventer quelque chose et l'amener à la perfection, puis il lui fallait encore six mois pour se remettre de la déception et des autres blessures résultant du premier essai de l'invention.

C'est environ six mois après que le professeur eut inventé sa torpille amphibie qu'il m'écrivit pour me demander de venir à Chicago assister à l'essai d'un nouveau navire de guerre qu'il avait inventé et qui était destiné à révolutionner la guerre navale. C'est toujours ainsi qu'il parlait de ses inventions avant de les mettre au point. Elles allaient toujours révolutionner quelque chose, et si elles avaient réussi, il aurait battu les Français en matière de révolutions, et presque égalé certaines des républiques d'Amérique du Sud. Bien sûr, ce genre de vantardise scientifique ne s'imposait pas à moi, mais j'étais toujours prêt à faire n'importe quelle petite chose en mon pouvoir pour gratifier le professeur, et je me rendis donc à Chicago, et me rendis en voiture au chalet du professeur, au bord du lac, un peu tard le soir même.

Van Wagener voulait depuis longtemps inventer une amélioration des cuirassés de

guerre, et il lui arrivait de penser qu'il avait trouvé la bonne idée. Il est venu me voir un jour, alors que nous vivions tous les deux à New Berlinopolisville, et m'a dit :

— Colonel ! J'ai la plus grande idée à laquelle un homme de guerre n'ait jamais pensé. Elle va révolutionner la construction navale. Ce projet de construire de gros navires en fer et de les revêtir d'un blindage d'un mètre d'épaisseur est tout à fait erroné, dit le professeur. Ce que l'on obtient avec ce procédé, c'est un navire extrêmement grand et extrêmement coûteux, mais qui peut être coulé par un seul obus ou une seule torpille. De plus, il risque de s'échouer sur le rivage, et quand il le fait, il est si lourd qu'on ne peut guère espérer le remettre à flot. C'est très bien de parler du blindage défensif et de sa capacité à empêcher les obus d'entrer. Le blindage est si lourd que vous ne pouvez l'utiliser qu'ici et là, et un obus traversera les parties non blindées du navire aussi facilement que s'il n'y avait pas de blindage. Non, monsieur ! Le cuirassé ne fera pas l'affaire. C'est une illusion et un piège, et un piège très coûteux, en plus.

— Mais allez-y, professeur, et dites-moi ce que sera le navire de guerre de l'avenir.

— Il sera construit en *caoutchouc*, répondit-il.

— Rappelez-vous, professeur, que je ne parle pas français.

— Peut-être me comprendrez-vous mieux si je vous dis qu'il sera construit en gomme indienne. C'est solide, léger et pratiquement indestructible.

— Il me semble, dis-je, que le gomme indienne ne résistera pas aux balles et aux obus.

— Non, pas du tout, et c'est l'un de ses mérites. Au lieu d'essayer de rendre les navires imperméables aux balles, ce qui est impossible, nous devrions essayer de les construire de telle sorte que les balles puissent les traverser sans leur causer de dommages matériels. Maintenant, supposons que vous ayez un navire recouvert de plaques de gomme indienne d'un pied d'épaisseur. Un coup de feu passerait au travers d'un tel navire, mais le trou dans le caoutchouc se refermerait instantanément de lui-même, et le navire serait aussi étanche que jamais.

— Et les hommes et les machines ? demandai-je. Vous n'avez pas l'intention de leur donner une quelconque protection ? Ils ne se fermeront pas quand un coup de feu les traversera.

— Il y aura une ceinture de blindage tout

autour de la salle des machines, ce qui rendra les machines assez sûres. Quant aux hommes, ils pourront tous descendre dans la cale lorsque l'ennemi commencera à tirer, et leurs chances d'être touchés seront très minces.

Je ne demandai pas au professeur comment l'équipage de son navire allait combattre s'ils se réfugiaient dans la cale, ni comment le navire allait être utile en tant qu'engin de guerre s'il ne devait pas combattre. Van Wagener était si plein de son projet que je n'ai pas eu le cœur de m'y opposer à ce moment-là.

— Il y a un autre avantage que mon navire aura, poursuivit le professeur. S'il heurte un récif, il ne s'y accrochera pas et ne partira pas en morceaux comme les navires non scientifiques que nous construisons de nos jours. Il sera si élastique que lorsqu'il heurtera un récif, il reculera d'une cinquantaine de pieds et ne subira jamais le moindre dommage. Il en sera de même lorsqu'il sera heurté par un autre navire, ce qui se produira naturellement lorsqu'il sera appelé à participer à des manœuvres navales. Au lieu de se faire trouser et de sombrer comme un morceau de plomb, il s'éloignera du navire qui le heurtera et ne subira pas le moindre dommage. Je vous le dis, colonel, c'est l'invention du

siècle, et je vais aller à Washington la semaine prochaine pour en parler au ministère de la Marine et demander un crédit pour la construction d'un navire en gomme indienne de dix mille tonnes.

J'ai déconseillé au Professeur par tous les moyens d'aller à Washington, et finalement il y est allé. Je ne sais pas ce que le secrétaire de la Marine lui a dit, mais je sais qu'après son retour, je n'ai plus entendu parler de son navire de guerre en gomme indienne. Il m'a assuré que le gouvernement démocratique était un terrible échec, et que les hommes qui occupaient des postes importants à Washington étaient une honte pour une époque de science. Un autre projet du professeur était un cuirassé en fer qui ne pouvait être transpercé par aucun projectile. Pendant un certain temps, il a été enthousiasmé par cette invention et venait chez moi pour en parler avec moi. Du moins, c'est lui qui parlait et moi qui écoutais, ce qui est une sorte de division du travail qui plaît à la plupart des gens.

Van Wagener disait que le système Monitor était le vrai système pour construire des cuirassés, mais que l'inventeur de ce système ne l'avait pas appliqué correctement. Au lieu de placer les canons dans une tourelle en fer de trois pieds d'épaisseur, Van

Wagener proposait de fabriquer son château en fer massif sur toute sa longueur et de monter ses canons dessus. Il dit :

— Soit le style actuel de tourelle n'empêchera pas le tir, ce qui, me dit-on, ne sera pas possible à moins qu'elle ne fasse six pieds d'épaisseur, soit elle se bloquera et refusera de tourner, ce qui rendra les canons inutiles. De plus, il a été prouvé que la jonction de la tourelle avec le pont ne peut jamais être rendue étanche, de sorte qu'un navire à tourelle fuira toujours par mauvais temps, et il est presque certain que son équipage se noiera. Or, il n'y a jamais eu de canon capable d'envoyer un coup de feu à travers une tourelle solide de, disons, vingt-cinq pieds de diamètre. De plus, une telle tourelle n'aurait pas à être tournée pour pointer les canons, et par conséquent, il n'y aurait pas de joint pouvant fuir. Plus vous étudierez ce projet, colonel, plus vous verrez qu'il est susceptible de révolutionner la guerre navale.

— Mais je ne vois pas comment votre tourelle solide va protéger quoi que ce soit, dis-je.

— C'est très vrai, répondit Van Wagener, mais la tourelle creuse qui est maintenant en usage ne le sera pas non plus.

— Je ne dis pas que votre invention n'est pas très ingénieuse, mais ce que je ne com-

prends pas, c'est pourquoi vous mettez une tourelle solide, pesant des milliers de tonnes, à bord d'un navire, si cette tourelle n'est pas du tout utile.

Vous pouvez me croire, cette idée n'avait jamais effleuré le professeur. Cette fois, cependant, elle l'a frappé de plein fouet, et je ne l'ai plus jamais entendu mentionner son projet de tourelle solide.

Je suis arrivé chez Van Wagener à l'heure du souper et, voyant que j'étais fatigué et affamé, il n'a pas dit un mot de sa nouvelle invention avant que je ne me sois installé pour fumer ma pipe après le souper. Je savais cependant qu'il était impatient de m'en parler. Aussi, dès que je me suis senti capable de le supporter, je lui ai demandé quelle était sa nouvelle invention.

— C'est quelque chose auquel même vous ne pouvez pas trouver de défaut, dit le professeur. Vous admettez, je pense, que tous les navires modernes sont construits en fer ?

Bien sûr, je l'admis, car à cette époque personne ne pensait à construire des navires en acier.

— Très bien ! poursuit Van Wagener. Mon invention est la suivante : je construis un navire à fond plat et à faible tirant d'eau de, di-

sons, cinq mille tonnes, et je place tout autour de ce navire, de l'étrave à la poupe, un câble métallique d'environ un pied de diamètre. Puis je place une puissante dynamo, ou, si vous voulez, une demi-douzaine de dynamos dans la cale. Lorsque j'ai accumulé une bonne réserve d'électricité, je passe à un mille de la flotte ennemie et j'envoie un courant électrique dans mon câble. Cela transformera instantanément tout le navire en un électro-aimant, et les navires de l'ennemi, étant en fer, seront irrésistiblement attirés par l'aimant, et suivront mon navire, quels que soient les efforts déployés pour l'en empêcher. Lorsque je vois que j'ai, comme on dit, toute la flotte ennemie à ma remorque, je me dirige vers des haut-fonds. Mon navire ayant un fond plat, il passera au-dessus de ces endroits, mais les navires ennemis s'échoueront et seront alors capturés facilement. Que pensez-vous de cette invention ?

— J'aimerais cependant savoir ce qui empêchera l'ennemi de faire feu sur votre navire et de le couler ou de tuer son équipage.

— Premièrement, il sera à moitié rempli de liège, de sorte que rien ne pourra le couler, et deuxièmement, il n'y aura que trois ou quatre hommes à bord. Voyez-vous, mon navire ne sera pas armé, et par conséquent, tout l'équipage dont il aura besoin sera un

seul quartier-maître pour le diriger, un ingénieur, un électricien, et deux ou trois soutiers. Mon idée est d'éviter les effroyables pertes de vies humaines que doit coûter une bataille navale lorsque vos navires sont bondés d'hommes.

» Avec mon navire magnétique, je serai capable d'échouer toute une flotte de navires sans risquer de perdre plus d'une demi-douzaine d'hommes. Quelle autre objection avez-vous à faire ?

— Il me semble, dis-je, que votre navire magnétique ne sera d'aucune utilité en haute mer, puisqu'il n'est destiné qu'à inciter les navires de l'ennemi à s'échouer. Si l'ennemi se tient à bonne distance de la terre, votre navire ne pourra pas faire de dégâts.

— Je savais que vous diriez cela, répondit Van Wagener, et j'ai la réponse toute prête. Supposons que je trouve les navires de l'ennemi à cent milles de la terre, et que j'aille à la vapeur jusqu'à un demi-mille d'eux. Que se passera-t-il ?

— Vous et votre navire serez capturés.

— Pas du tout. Dès que les navires ennemis commenceront à sentir l'attraction de mon aimant, je mettrai à l'eau une chaloupe en bois et je m'enfuirai avec tout mon équipage. Pendant ce temps, tous les navires hos-

tiles seront irrésistiblement attirés vers le même point, et finiront par se heurter les uns aux autres, et tous iront par le fond, tandis que notre côté ne perdra rien, sauf, peut-être, un navire magnétique abandonné. Je pense que cela met fin à votre objection, Colonel ?

J'ai laissé mon vieil ami penser qu'il m'avait épaté, et le lendemain matin, lui et moi sommes descendus au lac où il devait faire un essai pratique de son invention. Il avait un petit canot à vapeur en fer posée sur le quai, et il l'avait aménagée en électro-aimant flottant. À environ un demi-mille de la rive se trouvait une autre chaloupe à vapeur à l'ancre, qui devait représenter la flotte ennemie. Il n'y avait que deux hommes à bord de cette autre vedette, et Van Wagener expliqua qu'à un signal donné, ils lèveraient l'ancre et laisseraient le navire dériver.

— Ce n'est pas la peine, dit-il, qu'ils se mettent à la vapeur, car tout ce que je veux faire ce matin, c'est démontrer le pouvoir d'attraction de mon aimant, et si je le fais, vous pouvez me croire sur parole, la vedette ne pourra pas se mettre à la vapeur, quelle que soit la pression de sa chaudière. De plus, il n'y a aucune machine à bord pour le moment.

— Certains l'auraient mentionné au dé-

but, mais vous, les scientifiques, vous avez votre propre façon de voir les choses.

Il fut convenu que Van Wagener monterait à bord de son aimant flottant et l'emmènerait à un quart de mille du rivage, tandis que je me tiendrais sur le quai pour observer le spectacle. J'ai calculé que cela serait tout aussi satisfaisant et beaucoup plus sûr que si j'observais le spectacle depuis le pont de la bateau. Van Wagener était parfaitement satisfait de cet arrangement, même s'il m'a dit qu'il était désolé que je fasse si peu confiance à la science et aux hommes de science.

Le professeur a mis la vapeur, puis lui, son ingénieur et son quartier-maître ont sorti le canot du rivage jusqu'à ce qu'il soit à mi-chemin entre la rive et la vedette de l'ennemi. Van Wagener a fait marche arrière et a immobilisé son navire, puis il m'a crié qu'il était sur le point d'allumer l'électricité. Une minute plus tard, je le vis, ainsi que le quartier-maître, se laisser tomber sur le pont et se coucher comme s'ils étaient morts. Puis la vedette de l'ennemi a levé l'ancre et a commencé à dériver vers la vedette de Van Wagener, augmentant son allure régulièrement et rapidement, jusqu'à ce que je voie qu'une collision était certaine.

Voici ce qui s'est passé. Lorsque Van Wa-

gener a allumé son électricité, lui et son quartier-maître avaient omis de prendre des mesures pour s'isoler et, par conséquent, ils ont été assommés, comme s'ils avaient été frappés par la foudre. Je ne savais pas s'ils avaient été tués ou simplement assommés, mais je me suis dit que la seule chose qui leur ferait du bien serait le choc soudain d'un passage par-dessus bord, et j'ai donc laissé l'autre chaloupe poursuivre sa route, pensant qu'elle allait heurter celle de Van Wagener et déverser tout le monde dans le lac. Afin d'être prêt, j'ai appelé deux canotiers et nous avons ramé vers l'aimant flottant, que nous avons atteint juste au moment où la chaloupe ennemie l'a percuté, l'a fait chavirer et l'a coulé d'un coup. Van Wagener et son équipage sont remontés à la surface comme des bouchons de liège, parce qu'ils avaient perdu leurs sens et étaient incapables de se débattre et de se noyer.

Nous avons repêché les trois hommes et les avons tirés sur le rivage. Le temps que nous atteignons le quai, le quartier-maître et l'ingénieur avaient suffisamment repris leurs esprits pour menacer du poing Van Wagener et oublier son invention. Mais ce dernier, qui était faible et maladif, ne retrouva ses esprits qu'après que nous l'ayons ramené à la maison et travaillé sur lui pendant un certain temps. Lorsqu'il revint à lui et qu'il découvrit

où il se trouvait, il demanda, d'une manière un peu faible, comment son expérience s'était déroulée. M^{me} Van Wagener était si heureuse de constater qu'il n'était pas mort qu'elle s'est essuyée les yeux et s'est mise à lui dire ce qu'elle pensait.

— C'est réussi, M. Van Wagener, dit-elle, d'un ton très sévère et froid, exactement comme n'importe quel imbécile aurait pu le prévoir, et je veux que vous compreniez qu'à partir de maintenant, il n'y aura plus d'inventions dans ma maison. Vous en inventez une de plus - peu importe ce que c'est et vous irez à l'asile d'aliénés. Je l'ai dit, et je le pense. Il faut arrêter de vous faire tuer à moitié une ou deux fois par an, puis de vous faire revenir à la vie. C'est plus qu'une femme ne peut supporter, et le colonel vous le dira aussi, s'il lui reste un peu de sentiments chrétiens.

Van Wagener était un homme docile et, lorsqu'il savait que sa femme avait pris une décision, il ne pensait jamais à lui désobéir ouvertement. Depuis ce jour, il n'a jamais parlé aux hommes ou aux bêtes de son aimant flottant, et il s'est écoulé près de deux ans avant qu'il ne trouve le courage de faire une nouvelle invention, qui n'était rien de plus dangereux qu'un nouveau piège à souris électrique.